

Dans le cadre du Festival Effervescence, la Carte Blanche de l'Embobiné



Le Festin chinois

séance unique samedi 9 octobre 2021 à 16 h

de Tsui Hark

avec Leslie Cheung, Anita Yuen, Kenny Bee...

Chine - 28/01/1998, copie restaurée 21/07/2021 - 1h40

La cuisine chinoise entre virtuosité moderne et déférence traditionnelle.

Une des thématiques récurrentes de Tsui Hark repose sur le questionnement voire l'opposition entre la tradition et la modernité. Le réalisateur aura abordé ces enjeux dans diverses approches. Sociale avec le rageur *L'enfer des armes* (1980) et ses terroristes en herbe en colère contre la société hongkongaise. Historique avec la refonte du héros chinois Wong Fei-hung dans les trois premiers volets de la saga *Il était une fois en Chine* (1991, 1992 et 1993). Philosophique avec la relecture du conte traditionnel dans *Green snake* (1993) et même romanesque avec le magnifique *The lovers* (1994) et *Histoires de fantômes chinois* (Ching Siu-Tung, 1987), qu'il produit. Dans cet ensemble, Tsui Hark témoigne d'une ambivalence entre le respect des traditions (la vraie dimension nostalgique et les clin d'oeil aux précédentes versions filmées des contes qu'il adapte) et la volonté de les bousculer en profondeur, dans le fond comme dans la forme – le message féministe introduit dans *Green Snake*, le patriotisme de Wong Fei Hung discuté, *The Lovers* et ses étonnantes tendances queer, l'horreur façon *Evil Dead* de certains moments d'*Histoires de fantôme chinois*).

Le Festin chinois est une des approches les plus ludiques de ce thème, en plus d'être une des oeuvres de Tsui Hark les plus populaires à Hong Kong. Le film est au départ une commande pour le grand film populaire de fin d'année à Hong Kong et Tsui Hark décide d'y traiter un sujet qui lui trotte à l'esprit depuis longtemps : l'illustration et l'ode à la cuisine chinoise traditionnelle. Tout dans le récit tourne autour de cette réflexion entre tradition et modernité. Le héros, Chiu (Leslie Cheung), aspire à abandonner sa carrière de petite frappe pour devenir cuisinier quand Au Ka-Wai (Anita Yuen), la fille excentrique de son patron, rejette cet héritage et rêve d'une carrière de chanteuse. Cette tradition va se voir menacée par le défi lancé par un maître cuisinier mongol : le vainqueur du duel dans la réalisation du mythique festin chinois, grande cérémonie gastronomique, deviendra propriétaire du restaurant familial. La voracité capitaliste et les expérimentations culinaires de l'adversaire (Hung Yan-yan qui entre *Il était une fois en Chine III* en 1993 et *The Blade* en 1995 compose toujours des méchants mémorables chez Tsui Hark) impose un versant sombre de la modernité dans une volonté industrielle d'écrasement des autres. Pour nos héros, au contraire, ce sera une forme d'accomplissement et le moyen de trouver un sens à leur jeunesse oisive, voire même une rédemption pour le maître cuisinier déchu Kit (Kenny Bee), qui a autrefois tout perdu pour son art.

Tout cela est amené avec une bonne humeur réjouissante par un Tsui Hark déployant une énergie folle, parfois déroutante, à l'instar d'une entrée en matière hystérique façon comédie cantonaise bien grasse. Dès que l'enjeu culinaire se pose, l'ensemble devient captivant avec un propos à la fois didactique et virevoltant qui nous fait découvrir les arcanes de la cuisine chinoise. Les origines du fameux festin chinois offrent un aparté historique passionnant tandis que la remise sur pied de Kit donne d'hilarants moments comiques, lui qui doit absolument retrouver la maîtrise totale de ses cinq sens. Ce dernier point introduit d'ailleurs l'illustration de la cuisine par Tsui Hark, lors de l'affrontement final. On reste dans la tradition avec la

description pittoresque des plats constituant le Festin (patte d'ours, trompe d'éléphant et cervelle de singe au menu, entre autres), cette excentricité se prolongeant dans la préparation où Tsui Hark inclut les codes du cinéma d'arts martiaux avec les techniques virtuoses de nos cuisiniers. Les légumes se découpent en un coup de couteau savamment asséné, les bottes secrètes permettent d'introduire une saveur inattendue et nous ne sommes jamais perdus puisque Tsui Hark introduit même les codes du manga shonen avec les jurés observant et faisant des commentaires instructifs durant l'exécution délirante des plats.

Le réalisateur rend l'ensemble alléchant et olfactif par cette approche qui creusera l'estomac de tout spectateur, qui oubliera la l'exotisme des plats – et une « caution SPA » faisant office d'excellent rebondissement. Les personnages, attachants, contribuent également à nous emporter dans ce monde inconnu, notamment le couple formé par Leslie Cheung (que l'on a rarement l'occasion de voir dans ce registre de comédie, dans ses rôles parvenus en France tout du moins) et l'exubérante Anita Yuen. Un des films les plus lumineux et enjoués du réalisateur.

Justin Kwedi 

TSUI HARK

Cinéaste, Hongkong

Tsui Hark né Tsui Man-kong, est un réalisateur hong-kongais né au Viêt Nam le 2 janvier 1951 (alors en Cochinchine française), à qui l'on doit notamment la série des *Il était une fois en Chine* avec Jet Li. Il est également producteur, acteur et scénariste.

Né au Viêt Nam, il étudie à Hong Kong, puis part aux États-Unis, au Texas dans les années 1970 pour étudier le cinéma. Il revient à Hong Kong en 1977. Il tourne d'abord des séries pour la télévision avant de passer au cinéma en 1979 avec *The Butterfly Murders* (un film de sabre, le Wu Xia Pian, très populaire dans le monde chinois), puis deux autres films : *We're Going to Eat You* et *L'Enfer des armes*. Ceux-ci, extrêmement agressifs et provocateurs, sont rejetés par le public.

En 1981, il entre à la Cinema City du producteur Karl Maka pour tourner des films plus conventionnels mais qui marchent. En 1983, *Zu, les guerriers de la montagne magique* est le film qui marque le tournant de sa carrière. Il marque également le renouveau du film de combat hong-kongais avec des combats spectaculaires, des experts en arts martiaux qui volent... Il essaie d'apporter des effets spéciaux qui tiennent la route comme dans les films occidentaux, mais le film, sorti trop tôt à son goût, ne va pas avoir un succès public. Il retourne donc au cinéma commercial. Pour avoir son indépendance, il fonde sa propre maison de production, Film Workshop, en 1984. Il tourne de nouvelles œuvres importantes : *Shanghai Blues* et *Peking Opera Blues*. Il déborde d'idées et cherche notamment à remettre au goût du jour la culture chinoise. En tant que producteur, il s'attaque au polar avec *Le Syndicat du crime* en 1986, au film en costumes avec *Histoires de fantômes chinois* en 1987, au film de sabre avec *Swordsman* en 1990. Comme réalisateur, il renouvelle le film de kung-fu avec *Il était une fois en Chine* en 1991. Il crée sa propre société d'effets spéciaux, Cinefex. Il s'entoure, malgré son caractère un peu despotique, de gens talentueux : les réalisateurs John Woo (avec qui il se brouille en 1990), Ching Siu-tung, Yuen Woo-ping, Kirk Wong, Ringo Lam, les acteurs Chow Yun-fat, Leslie Cheung ou Zhao Wen-zhou, sans oublier Jet Li (qui se brouillera aussi momentanément avec lui après *Il était une fois en Chine 3 : le tournoi du Lion*) et Brigitte Lin.

Au milieu des années 1990, la crise du cinéma n'a pas épargné Hong Kong et la Film Workshop. Tsui Hark s'est recentré sur ses propres réalisations. Il signe alors quelques unes de ses œuvres majeures : *Green Snake* (1993) d'après la Légende du serpent blanc, *The Lovers* (1994) d'après la légende des amants papillons et *L'Épée de la vengeance* (*The Blade*, 1995), remake plus ou moins avoué du classique de Chang Cheh pour la Shaw Brothers : *La Rage du tigre*. Puis il tente sa chance à Hollywood pour deux films mineurs avec Jean-Claude Van Damme. Il ne s'est pas fait aux méthodes américaines et est donc revenu à Hong Kong où il réalise une nouvelle œuvre majeure, *Time and Tide*. Par la suite, il poursuit ses films liés à la culture chinoise en retournant une nouvelle version de *Zu* en 2001, *La Légende de Zu*, un film contenant une débauche d'effets spéciaux. En 2005, il adapte la nouvelle *Seven Swordsman from Mountain Tian*, de Liang Yusheng avec *Seven Swords*. En 2007, il réalise la première partie de *Triangle*; les deux autres parties étant réalisés par Ringo Lam et Johnnie To. Tsui Hark a également collaboré à la réalisation d'un film d'animation :

Histoire de fantômes chinois: The Tsui Hark Animation, dirigé par Andrew Cheng.

<https://festival-larochelle.org/cineaste/tsui-hark/>